

Période sans aucun doute passionnante pour la communauté militaire même si la guerre n'est jamais une situation bien agréable, ce conflit affiche avec brutalité aux yeux de notre société le manque de vision stratégique, de nos gouvernants successifs qu'ils soient français ou européens, c'est-à-dire au-delà des simples mandats électoraux. Nos vulnérabilités militaires, énergétiques, économiques, bien souvent consenties au nom de principes de moins en moins applicables au niveau international, ont entravé nos capacités d'action et remettent en cause aujourd'hui l'avenir de l'occident confronté à la realpolitik des Etats autoritaires. Il est temps nous aussi d'être réalistes dans un XXI^e siècle aux nombreux défis menaçant finalement à terme notre survie.

Intervenant une vingtaine d'heures par semaine sur LCI depuis bientôt cinq mois, ce qui laisse malheureusement peu de temps pour écrire, il est néanmoins temps de prendre un peu de recul et de faire un point de situation alors que l'inquiétude des Français me semble bien perceptible comme en témoignent les forts taux d'audience des émissions de LCI sur l'Ukraine au détriment d'autres thématiques.

Ci-joint les derniers liens des émissions auxquelles j'ai participé (Echange avec l'ambassadeur de Turquie lors de l'émission du 15 juillet 2022 <https://twitter.com/i/status/1548824789019680768> ; 16 juillet 2022 : <https://www.tf1info.fr/replay-lci/video-le-22h-de-darius-rochebin-avec-garance-pardigon-du-16-07-2226714.html> ; lundi 18 juillet 2022, [Le 9h-12h du lundi 18 juillet 2022 | TF1 INFO](#), Lundi 18 juillet 2022 : [LCI Midi du lundi 18 juillet 2022 | TF1 INFO](#))

Après la rencontre sur un de ces plateaux avec un des auteurs, j'invite à lire « *Marioupol sur les Routes de l'enfer* » par Liseron Boudoul et Charles d'Anjou suite à leurs quatre mois du côté russe. Témoignant sur Sud-Radio, ce témoignage de Liseron Boudoul est bien significatif : « *après ce voyage les Ukrainiens m'ont mis sur une liste de journalistes considérés comme terroristes et m'ont prévenue que je ne pourrais pas entrer en Ukraine.* » (<https://www.sudradio.fr/medias/liseron-boudoul-donbass-republiques-autoproclamees-donetsk-lougansk>)

Pour en revenir à la guerre russo-ukrainienne, la situation intérieure se tend en Ukraine alors qu'un relatif *statu quo* s'est établi sur la ligne de front.

En effet, après s'être alarmé et avoir mis en garde la population ukrainienne la semaine dernière sur la désinformation russe annonçant une nouvelle offensive, le président Zelenski a suspendu son procureur général pour ne pas avoir agi plus efficacement contre la corruption et le directeur du renseignement pour ne pas avoir su détecter les agents d'influence russes dans ses services. Des procédures pour « *trahison* » sont lancées pour 651 personnes dont une partie en zone occupée, les « *collabos* ». Enfin, le ministre de la défense ukrainienne a annoncé la mobilisation d'un million d'hommes pour la reconquête des territoires.

Que peut-on déduire de ces différentes interventions sinon des signaux faibles d'un possible effritement de la volonté de résistance des Ukrainiens ? Comme tout chef de guerre, le président Zelenski s'emploie à préserver la cohésion et la volonté de combattre d'un peuple face à une guerre qui dure depuis près de 150 jours. Malgré quelques contre-attaques au

succès limité vers Kherson dans le Sud, il n'y a pas de victoires militaires significatives alors que les villes de Severodonetsk et de Lyssytschansk dans le Donbass ont été perdues. Les pertes humaines principalement dans les forces terrestres sont estimées à 18 000 tués et 20 000 blessés, ce qui, sur une armée de terre de 145 000 hommes de l'armée d'active et de quelque 110 000 membres des brigades territoriales (une pour chacune des 26 oblasts), représente une sévère attrition.



Diploweb du 14 juin 2022 (Cyril Gloaguen)

Sur la ligne de front proprement dite, de près de 1000 kilomètres, quatre zones de combat terrestres se distinguent : la zone arrière des combats avec des frappes incessantes par missiles russes, au Nord la région de Kharkiv où les Russes maintiennent la pression et fixent les forces ukrainiennes, au Sud la région d'Odessa et de Kherson où les Ukrainiens maintiennent la pression et fixent les forces russes. Enfin et surtout à l'Est, la conquête totale du Donbass reste l'objectif principal de la Russie.

En effet, malgré des frappes significatives bien médiatisées sur des dépôts de munitions et de carburants grâce à l'artillerie fournie par les occidentaux, l'effort de guerre russe ne paraît pas amoindri. Certes le ciblage ukrainien sur la logistique a contraint l'armée russe à disperser les dépôts et à les éloigner de la ligne de front. Les responsables ukrainiens affirment avoir détruit 30 centres logistiques et de munitions russes avec les systèmes fournis par leurs alliés. Les pertes humaines s'élèveraient par ailleurs à 20 000 tués et 50 000 blessés sur une armée de terre totale initiale d'environ 350 000 hommes. De fait, la priorité est de détruire l'artillerie qui,

par sa portée entre 40 à 80 km (HIMARS, Caesar, obusiers divers), surclasse les capacités russes (entre 20 et 30 km pour l'artillerie). Cependant, cette destruction de la menace ukrainienne ne peut être envisagée que par des frappes aériennes alors que la maîtrise du ciel ne semble pas assurée par l'aviation russe confrontée à la présence de multiples armes antiaériennes.

De fait, même si l'on peut s'étonner que cela soit communiqué publiquement, le ministre de la Défense, Sergueï Choïgou, a déclarée que la « *pause opérationnelle* » de la Russie était officiellement terminée. Une « *pause opérationnelle* » ne signifie pas l'arrêt des combats mais le temps nécessaire pour se réorganiser pour la phase suivante. Les forces terrestres ont sans doute reconstitué une partie des effectifs, les munitions, relevé les unités en première ligne et assuré l'entretien des matériels (mécanique, nettoyage de l'armement dont les canons...). Ce que l'on oublie souvent de rappeler, un matériel militaire n'est pas inusable ... Pendant ce temps, l'artillerie a continué de façonner le champ de bataille, le préparant pour la phase suivante : conquérir le saillant Sloviansk-Bakhmout à 30 km des lignes russes.

Que peut-on conclure temporairement de ces cinq mois de guerre ? L'Ukraine résiste mais ne semble pas en mesure de se lancer dans une contre-attaque significative malgré les affirmations çà et là de quelques experts. Il lui faudrait être en mesure de rassembler une force cohérente aéroterrestre susceptible d'obtenir une victoire militaire sur le terrain qui conduirait la Russie à négocier à condition d'ailleurs que ce soit le but recherché par les Ukrainiens. Pour sa part, l'armée russe maintient son grignotage du territoire ukrainien, laissant cependant actuellement un grand doute sur sa capacité à prendre une ville comme Kharkov/ Kharkiv ou Odessa, encore moins Kiev.

De fait, l'issue de cette guerre se situe dans un accord de paix qui ne peut se concevoir aujourd'hui sans une victoire militaire de l'un des deux camps ou l'attrition des deux belligérants. Aucun ne veut céder sur ses objectifs : reconquérir totalement l'Ukraine, Crimée comprise, ou garder les zones « *russophones* » sous son autorité. Dans ce contexte de « *guerre totale* » où la haine mutuelle guide les deux États, un autre facteur reste le soutien occidental à l'Ukraine mais durera-t-il ? Oui sûrement au niveau des gouvernants mais celui des opinions publiques, en fait des citoyens des différents états, faiblit compte tenu des conséquences sociales et économiques de cette guerre : énergie, économie, inflation...